

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 8 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Lundi 8 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#),  
[Travail intellectuel](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-07-08

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 8 Juillet 1850

Vous ne me dites rien du Rhin. Donc il était tranquille, et vous serez arrivée à Ems tranquillement. Le bateau est bien moins fatigant que le chemin de fer.

Toutes les lettres de Londres parlent de la mort de Peel comme d'un grand, très

grand événement. La plus intelligente et la mieux informée me dit : " Le pays n'avait de foi dans le cabinet que parce que Peel l'appuyait, et tant qu'il l'appuyait. Dès aujourd'hui on prévoit les graves changements qui vont suivre la perte de ce soutien. La session se terminera vite, dans le deuil et dans l'incertitude. Nous entrons dans une phase nouvelle. Je ne sais comment le parti conservateur sortira de la difficulté à propos du système protecteur qui le divise ; mais il faut qu'il en sorte. Le rôle de Disraeli est fini. Celui de Gladstone commence, et le parti prendra un peu la couleur du chef. Mais ce qui me frappe davantage c'est la modification évidente de la position parlementaire de Lord Palmerston, son discours l'a placé à peu près à la tête des orateurs de la Chambre ; on ne le croyait pas capable d'un pareil effort. A cette puissance oratoire il réunit la confiance illimitée qu'il a su inspirer aux radicaux, (moins quelques individus) comme un homme capable, par l'audace et l'absence de principes, de faire ce que John Russel ne fera pas. Il a su déjà maîtriser un cabinet composé d'hommes plus faibles que lui. S'arrêtera-t-il en si beau chemin, sans vouloir monter au sommet de l'édifice ? Ou plutôt, si nous sommes destinés à revoir un Ministère Tory, ne sera-t-il pas poursuivi et renversé par une opposition dont Lord Palmerston serait l'âme et le chef ? C'est assez vous dire que toutes les idées de modification dans un sens opposé à lui ont totalement disparu, et que, par la force des choses, il s'élève au lieu de s'abaisser. En fait de politique étrangère, je le crois cependant disposer à suivre un marche plus régulière et moins dangereuse; plus il aura de vues à l'intérieur, moins il voudra s'embarrasser au dehors. Mais le caractère de l'homme restera toujours le même. Nature sans mesure. Ambition de dominer, sans bornes- destiné peut-être à occuper une plus grande place dans nos annales, mais à donner le signal de nouveaux orages. " Voilà l'Angleterre.

Voici la France; de très bonne source aussi ; un de mes meilleurs et plus intelligents amis dans l'Assemblée; vous ne le connaissez que de nom. " La situation intérieure de notre assemblée sans être bonne encore, me paraît améliorée dans le sens que nous désirons. La tendance à la fusion est beaucoup mieux marquée. Il importe de s'entendre sur la conduite à tenir dans les conseils généraux, sur la composition de la Commission intérimaire qui veillera pendant notre absence. Cette nécessité est comprise. Nous ne pouvons plus nous faire illusion sur les projets de l'Elysée, ni sur les chances de succès qu'il peut trouver dans les divisions du parti monarchique. Le Président médite plusieurs voyages à Lyon, dans l'Est, peut-être à Bordeaux. Il méditait aussi sérieusement le camp de Versailles ; mais on lui a représenté que cette démonstration empêcherait l'assemblée de se proroger... Les légitimistes ne veulent pas plus de deux mois de prorogation. Je crois qu'ils ont raison. Il importerait de hâter nos vacances pour qu'il s'écoulât le moins de temps possible entre la fin de la session des conseils généraux, et notre retour. " Je vous envoie textuellement. C'est plus vrai. Je n'ai rien à ajouter. J'ai passé hier ma journée enfermé dans mon Cabinet ; un temps affreux vent, pluie. Il fait moins mauvais aujourd'hui. J'irai me promener tout-à-l'heure. Après-demain mercredi, je vais passer la journée à Trouville. J'échange l'un de mes jeunes ménages contre l'autre. Adieu, Adieu. Je pense avec plaisir que vous ne voyagez plus. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 8 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3409>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 8 juillet 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

171 St Peter-Lund; 8 Juillet 1850. 2788

Mme ne me dit, rien du Rhin. Il est  
très tranquille, et vous êtes arrivé à Paris  
tranquilllement. Le bateau est bien moins fatigant  
que le chemin de fer.

J'envoie la lettre de Londres postée en la nuit  
du 1er et 2 juillet derniers, très grande et renseignée,  
plus intelligente et le mieux informée sur l'état de ce  
pays qu'il n'y a fait dans le cabinet qui passera  
sur l'appuyant et sans qu'il l'appuya. Si aujourd'hui  
on connaît le grave changement qui vont suivre la  
politique de l'Angleterre, la fin de la première ville dans  
le droit et dans l'ordre public. Nous entrons dans une  
phase nouvelle. Je ne sais comment la partie conserva-  
rienne voit cela de la difficulté à propos du système  
protectionniste qu'il dévise, mais il faut qu'en sorte.  
Le rôle de Disraeli est fini. Celui de Gladstone  
commence, et le parti自由派 va un peu la couler de  
l'autre. Mais ce qui me frappe davantage est la  
modification soudaine de la position parlementaire  
de Lord Palmerston; son discours à la place à peu  
près à la tête de trente ans de la Chambre n'a pas  
le temps pour capable d'un petit effet. À cette  
puissance extrême il reçoit la confiance officielle  
pour un imprimer aux radicaux, (moins quelques  
individus) comme un homme capable par l'induc-

6

8

et l'autre de principes, de faire le que John Russell  
de fera pas. Il a de déjà malassis un cabinet  
composé d'hommes plus proches que lui. J'arriverai-t-il  
en ce beau chemin clair, contois montez au sommet  
de l'édifice ? Ou plutôt, si non, devrons-destrai-  
nir avais en bûcherie trop, n'en t'il pas.  
poursuivi et renversé par une opposition dont lord  
P. le chef l'enn et le chef ? C'est aussi une chose que  
toute le cas de modification d'un ou deux oppo-  
à lui sur totalement disperz, et que, par la force  
des choses, il s'éloigne au loin de l'abbé. En fait  
le politique étrangère, je le crois, répondant d'opposi-  
à avoir une marche plus régulière et moins  
dangerous ; plus il aura de vice à l'intérieur,  
moins il voudra s'embarrasser en dehors. Mais le  
caractère de l'homme restera toujours la même —  
naturellement, nature — ambition de dominer sans  
bonne destinée peut-être à occupé une plus  
grande place dans nos annales, mais à donner le  
signal du nouveau règne."

Partie l'Angleterre. Voici la France, de très  
bonne heure aussi ; en de mes meilleures et plus  
intelligibles amis dans l'Assemblée ; vous ne le  
comprendrez que de nom.

" La situation intérieure de notre Assemblée  
vient être bonne encore me paraît tout à fait  
le sens que nous désirons, la tendance à la fusion

est beaucoup mieux engagée. Il importe de l'entendre  
sur la conduite à tenir dans le conseil général. Sur la  
composition de la commission sécessionnaire qui va élire  
peut-être notre abus. Cette nécessité se comprend...  
Nous ne pouvons plus nous faire illusion sur le projet  
de l'Elysée et sur le sens de succé qu'il peut trouver  
dans la division du parti monarchique. Le parti  
ordite plusieurs voyages, à Lyon, dans l'Aisne, peut-être  
à Bourgogne. Il mobilise aussi soigneusement le camp  
de Beaulieu, mais on lui a reproché que cette mani-  
festation empêcherait l'ensemble de la propagande  
de légitimiste ne venant pas plus de deux mois de  
proposition. Je suis qu'il ait raison. Il importe tout  
de toutes nos vacances pour qu'il échouât le sens  
de tout possible entre la fin de la Sessio de  
l'Assemblée, jusqu'aux 15 octobre.

Je vous envoie l'abonnement. C'est plus vrai. Je  
n'ai rien à ajouter. J'ai passé hier ma journée  
enfermé dans mon cabinet, en tout appas, tout  
placé. Il fait très mauvais aujourd'hui. Hier  
une promenade toute à l'heure. Aujourd'hui  
mercredi, je vais passer la journée à travailler.  
Je change l'un de mes pinceaux ménage contre l'autre  
autre, autre. Je pense avec plaisir que vous ne  
voyagez plus. Adieu.